

**MOHAMED MEOUAK**  
(University of Cádiz, Spain)  
ORCID: 0000-0002-5898-8280

## **Le berbère en Occident musulman aux époques almoravide et mérinide: quelques notules historico-philologiques**

### **Abstract**

#### **The Berber language in the Muslim West during the Almoravid and Merinid periods: some historical-philological notes**

This paper is based on examining a limited number of Arab–Berber sources whose main objective is to highlight that the Muslim West (Maghreb – al-Andalus) constituted a multilingual geographical space. First, I will look at the question of the Almoravids and the mastery of languages in a context of power. Then, I will raise the question of the linguistic skills of the sovereigns in al-Andalus. After this, I will give some details on the Berber language in the Marinid Maghreb. Finally, I will propose some brief conclusions of a provisional nature, emphasizing the interest of the study of linguistic uses and cultural contacts in the Muslim West in the Middle Ages.

**Keywords:** Muslim West, history, Almoravids, Marinids, Berber, languages in contact

### **Brèves notes en guise d'introduction**

Cette note d'histoire et de philologie a pour objectif fondamental de mettre à disposition des chercheurs quelques éléments documentaires relatifs au berbère durant les époques almoravide et mérinide. Depuis déjà quelques années, l'étude des données concernant le berbère dans les sources écrites du Moyen Âge a livré de très intéressants résultats



qui permettent de mieux connaître cette langue et de la situer dans le champ des usages linguistiques au Maghreb<sup>1</sup>. C'est notamment le cas pour l'époque almohade à propos de laquelle on observe un intérêt croissant des recherches sur le sujet. Ce phénomène pourrait s'expliquer, entre autres points, par l'existence d'une historiographie maghrébine qui s'est préoccupée de conserver un abondant volume de données et le fait que les propres autorités almohades ont été sensibles à la diffusion et l'usage de la langue berbère. Ces derniers éléments constituent ainsi la raison pour laquelle on a opté pour ne pas traiter de la question du berbère en milieu almohade.<sup>2</sup>

La présente étude se fonde sur l'examen de quelques textes arabes provenant de genres divers comme par exemple les dictionnaires biographiques, les chroniques et les compilations historico-littéraires. Grâce à cet ensemble historiographique, on a pu recueillir quelques informations autorisant à proposer une première ébauche de tableau de la situation du berbère durant deux moments historiques précis. Dans le cas almoravide (période approximative: 430/1039–541/1147), il est bien connu que les sources textuelles et l'archéologie offrent des détails sur leurs origines berbéro-sahariennes qui insistent parfois sur la rigidité religieuse et sociale du propre milieu almoravide. Quant à l'espace mérinide (période approximative: 641/1244–876/1472), les études publiées sur cette dynastie au cours des dernières décennies ont plutôt mis en exergue l'idée que les souverains de Fès avaient eu la volonté de construire un État solide, des institutions aptes à contrôler les diverses couches de la société et le tout dans un moule religieux relativement conservateur. À ce sujet, on n'oubliera pas de rappeler ici que si les Mérinides étaient bien de souche berbère, ils se vantaient néanmoins d'être les véritables champions de l'arabité.<sup>3</sup>

Enfin, pour clore cette brève introduction, voyons le sommaire des étapes qui nous conduiront vers des conclusions qui seront forcément provisoires. En premier lieu, on

<sup>1</sup> Voir par exemple les travaux récents de Vermondo Brugnatelli, 'Arab-Berber Contacts in the Middle Ages and Ancient Arabic Dialects: New Evidence from an Old Ibādite Religious Text', in: *African Arabic: Approaches to Dialectology*, ed. M. Lafkioui, Berlin–Boston 2013, pp. 271–291; idem, 'Typology of Eastern Medieval Berber', *STUF-Languages Typology and Universals* 61/1 (2014), pp. 127–142; Helena de Felipe, 'Medieval Linguistic Contacts: Berber Language through Arab Eyes', in: *Berber in Contact. Linguistic and Sociolinguistic Perspectives*, eds. M. Lafkioui & V. Brugnatelli, Köln 2008, pp. 19–37; Mohamed Meouak, 'Brief notes on the concepts of *lisān* and *lughā* within the framework of the Medieval Berber language through some examples', *Asian and African Studies* 25/II (2016), pp. 266–280; Meouak, *Place-names and personal names in Medieval Maghreb*, pp. 142–144.

<sup>2</sup> Au sujet de la langue berbère et des questions connexes à l'époque almohade, outre les travaux anciens de Georges Marcy, Évariste Lévi-Provençal et Georges S. Colin, publiés dans les années 1930–1950, il serait utile de consulter ceux plus récents de Ali S. Azāykū (langue et culture), Yassir Benhima (paysage et toponymie), Helena de Felipe (langue et historiographie), Mehdi Ghouirgate (langue et pouvoir) et Rachid el Hour (langue et société).

<sup>3</sup> Sur le pouvoir et la société almoravides, voir par exemple Jacinto Bosch Vilá, *Los Almoravides*, Tetuán 1956, pp. 173–251; Hugh Kennedy, *Muslim Spain and Portugal. A Political History of al-Andalus*, London–New York 1996, pp. 154–188 et Amira K. Bennison, *The Almoravid and Almohad Empires*, Edinburgh 2016, pp. 24–61, 118–130; pour le domaine mérinide, lire Mohamed Kably, 'Espace et pouvoir au « Maroc » à la fin du Moyen Âge', *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 48–49 (1988), pp. 26–35; Pierre Guichard, 'La poussée européenne et les musulmans d'Occident', in: *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, X<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècle*, éd. J.-P. Garcin et alii, Paris 1995, pp. 290–293, 296–303, 304–308 et Gilles Meynier, *L'Algérie, au cœur du Maghreb classique. De l'ouverture islamo-arabe au repli (698–1518)*, Paris 2010, pp. 171–191.

se penchera sur la question des Almoravides et la maîtrise des langues en contexte de pouvoir. Ensuite, on fera une excursion en al-Andalus afin de poser la question de l'habileté linguistique des souverains. Puis, on repartira vers le Maghreb pour s'attarder sur le berbère en milieu mérinide. Ainsi, l'exposé suivant, au caractère hautement exploratoire et se fondant sur un nombre limité de sources arabo-berbères, permettra, on l'espère, de mettre une nouvelle fois en relief le fait que l'Occident musulman médiéval fut un espace géographique et culturel éminemment plurilingue.

## Les Almoravides et la maîtrise des langues<sup>4</sup>

### Le potentat almoravide et l'usage des langues berbère et arabe

Au cours d'une notice rédigée par le savant oriental Ibn Ḥallikān (mort en 681/1282) dans son dictionnaire biographique *Wafayāt al-a'yān wa-anbā' abnā' az-zamān*, on recueille une donnée intéressante au sujet du souverain almoravide Yūsuf Ibn Tāšufīn (mort vers 500/1106) quant à ses capacités linguistiques. L'écrivain oriental dit que celui-ci avait une faible maîtrise de la langue arabe (*al-lisān al-'arabī*) et qu'il était aidé par

« Un secrétaire (*kātib*) qui connaissait les deux langues (*al-luġatayn*), arabe et almoravide (*al-'arabiyya wa-al-murābiṭiyya*). [...] »<sup>5</sup>

L'information antérieure est reprise presque mot pour mot par le chroniqueur maghrébin Ibn 'Idārī (mort après 712/1312) dans son *al-Bayān al-muġrib fī aḥbār al-Andalus wa-al-Maġrib*<sup>6</sup>. Cela étant, on note que dans la notice consignant les faits, l'auteur oriental fournit comme une sorte de preuve que l'Almoravide comprenait l'arabe. Cette information est puisée au récit de l'arrivée d'une missive envoyée par des « rois de taïfas » et dans laquelle ces derniers sollicitaient la non-intervention des Almoravides sur leurs territoires. Nous découvrons que le secrétaire de Yūsuf Ibn Tāšufīn avait traduit la lettre « dans son dialecte » (?) (*bi-luġatihi*), soit en berbère, et le souverain avait donné son accord à la traduction car il semble qu'auparavant, il avait pu saisir son sens général<sup>7</sup>. Le résultat de cette histoire se produisit lorsque le potentat almoravide donna l'ordre à son secrétaire de répondre à la lettre ce qui impliquait, en principe, le fait de la rédiger en arabe et de la soumettre à l'Almoravide avant son envoi. En effet, un peu plus loin dans le texte,

<sup>4</sup> Voir quelques éléments sur le berbère à l'époque almoravide dans Mehdi Ghouirgate, 'Le berbère au Moyen Âge. Une culture linguistique en cours de reconstitution', *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 70/III (2015), pp. 585-589.

<sup>5</sup> Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-a'yān wa-anbā' abnā' az-zamān*, Bayrūt 1968-1977, VII, p. 114.

<sup>6</sup> Ibn 'Idārī, *Al-Bayān al-muġrib fī aḥbār al-Andalus wa-al-Maġrib li-Ibn 'Idārī al-Marrākūšī*, Bayrūt 1983, p. 113.

<sup>7</sup> Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-a'yān*, VII, p. 114.

on relève la mention de la validation du contenu de ladite lettre par le prince almoravide lorsqu'il est dit:

« Quand il eut fini sa rédaction (*faraġa min kitābihi*), il en donna lecture à Yūsuf Ibn Tāšufīn (*qara'ahu*) dans sa langue (*bi-lisānihi*) et {ce dernier} l'approuva (*fa-istaḥsanahu*). [...] »<sup>8</sup>

Les éléments qui viennent d'être exposés démontreraient, jusqu'à un certain point, que le protagoniste principal avait malgré tout quelques notions d'arabe, sans doute dans le registre oral.

### Brèves observations sur le cas almoravide

Les informations antécédentes, bien que peu fréquentes dans les sources arabo-berbères du Moyen Âge, attirent notre attention car elles mettent en relief des situations sociolinguistiques qui montrent une certaine distance entre les élites aux origines précises et faisant un usage réduit de la *'arabiyya*, et le reste des groupes sociaux qui étaient probablement moins aptes à manier cette même langue arabe, ou alors, l'employant à travers le registre dialectal. Donc, pour le cas almoravide, nous pouvons dire, qu'en principe, les gouvernants étaient peu arabisés et continuaient, selon toute probabilité, à employer l'une des variantes méridionales du berbère en usage au Maghreb. De fait, si l'on se souvient de l'origine géographique des premiers groupes almoravides, à savoir les aires situées à l'extrême sud du Maghreb occidental, on peut penser que ces communautés utilisaient le zénaga, langue généralement associée au groupe tribal des Ṣanhāġa<sup>9</sup>. Cette variété du berbère est encore employée dans le sud-ouest de l'actuelle Mauritanie. En outre, nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle les Almoravides auraient peut-être employé, parfois, le parler tašalḥīt, car nous savons qu'ils s'étaient également implantés dans le Souss d'al-Maġrib al-Aqṣā<sup>10</sup>.

À propos des Almoravides et de leur place dans le monde berbère, le chroniqueur Ibn Simāk al-Āmilī (première moitié du 9<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle) offre une information relative à la supposée berbérisation de la tribu de Ḥimyar qui, venue du Yémen, aurait fini par perdre son identité linguistique arabe en vivant au contact des Berbères. Bien que répondant

<sup>8</sup> Ibidem, pp. 114–115.

<sup>9</sup> Sur les principales caractéristiques linguistiques du zénaga à la lumière du berbère commun, voir Catherine Taine-Cheikh, 'Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun', in: *Afroasiatica Tergestina. Papers from the 9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics, Trieste, April 23–24, 1998*, eds. M. Lamberti & L. Tonelli, Padova 1999, pp. 302–322; Mohamed Meouak, *La langue berbère au Maghreb médiéval. Textes, contextes, analyses*, Leiden–Boston 2015, pp. 124–127, sur des ethnonymes tels qu'Aznāġ, Aṣnāġ, Aznāk, Ṣanāk et autres.

<sup>10</sup> Sur les formes graphiques du tašalḥīt, voir Abdallah El Mountassir, 'De l'oral à l'écrit, de l'écrit à la lecture. Exemple des manuscrits chleuhs en graphie arabe', *Études et documents berbères* 11 (1994), pp. 149–154; Ali Amahan, 'Notes bibliographiques sur les manuscrits en langue tamazight écrits en caractères arabes', in: *Le manuscrit arabe et la codicologie*, coord. A.-C. Binebine, Rabat 1994, pp. 99–104, pour les 10<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècles.

au lieu commun de la littérature arabo-orientale médiévale renvoyant à la supériorité de la culture arabe vis-à-vis des autres civilisations, la donnée, authentique ou légendaire, met en exergue le phénomène de berbérisation d'éléments supposés arabes au contact des tribus berbères. Voici donc ce que le passage textuel indique :

« Mais leur(s) langue(s) se berbérise(èrent) (*wa-innamā tabarbarat alsinatuhum*) du fait de leur voisinage avec les Berbères. [...] »<sup>11</sup>

On signale enfin que le fameux botaniste sévillan Abū al-Ḥayr al-Isbīlī (début du 6<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle) offre un détail intéressant sur le lexique berbère d'époque almoravide dans sa *'Umdat al-ṭabīb fī ma'rifat an-nabāt li-kull labīb*. En effet, au moment d'entretenir le lecteur sur le nom du melon (*baṭṭīḥ*), notre auteur livre le vocable berbère équivalent selon la phrase suivante :

« En berbère (*br*), on l'appelle *afalasfīn* et chez les Almoravides (*wa-'inda al-Murābiṭīn*) *aḍigāl*, entre la *qāf* et la *kāf*. [...] »<sup>12</sup>

### **De l'autre côté du Déroit, en al-Andalus: l'habileté linguistique des souverains**

#### **Les Almoravides « berbéro-sahariens » et les Andalousiens « ibéro-arabisés »**

Parmi les sources écrites consacrées à al-Andalus, il y en a une dans laquelle on relève une information remarquable dans un passage relatif à une lettre rédigée par l'administration du souverain andalousien al-Mutawakkil Ibn al-Aḥṣan (vers 487/1094) afin de solliciter de l'aide à l'émir almoravide Yūsuf Ibn Tāšufīn. En effet, la chronique *al-Ḥulal al-mawšīyya fī ḍikr al-aḥbār al-marrākušīyya* d'Ibn Simāk al-ʿĀmilī raconte l'histoire d'un personnage chargé d'expliquer la missive à l'Almoravide et qui nous est seulement connu par ses occupations professionnelles en tant que savant, juriste et prédicateur. Mais cela étant dit, il est bien précisé que l'on comptait sur sa maîtrise de la *'arabiyya* pour transmettre correctement le contenu de la missive dans une langue arabe à la « forme éloquente » (*faṣāḥa*) aux autorités almoravides<sup>13</sup>. Cette note rend compte une nouvelle fois du fait que certains membres de l'entourage royal almoravide avaient des difficultés au moment de lire les documents officiels rédigés en arabe sauf, bien entendu, lorsque la corporation des traducteurs-interprètes intervenait pour résoudre les problèmes de compréhension des pièces et des écrits élaborés par les administrations en place.

<sup>11</sup> Ibn Simāk al-ʿĀmilī, *Al-Ḥulal al-mawšīyya fī ḍikr al-aḥbār al-marrākušīyya*, Ad-Dār al-Bayḍā' 1979, p. 19.

<sup>12</sup> Abū al-Ḥayr al-Isbīlī, *'Umdat aṭ-ṭabīb fī ma'rifat an-nabāt li-kull labīb*, Madrid 2004, I, n° 941, p. 80.

<sup>13</sup> Ibn Simāk al-ʿĀmilī, *Al-Ḥulal al-mawšīyya*, pp. 35–36.

### Les Mérinides face aux souverains chrétiens

En plus des données précédentes, on trouve dans le *Nafḥ aṭ-ṭīb min ǧuṣn al-Andalus ar-raṭīb wa-ḍikr wazīriḥā Lisān ad-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb* de l'érudit algérien Al-Maqqarī (mort en 1041/1632) la narration d'une anecdote singulière datée de l'année 681/1282 dont les protagonistes sont le sultan mérinide Abū Yūsuf Ya'qūb Ibn 'Abd al-Ḥaqq (mort en 685/1286) et le roi chrétien Alphonse X de Castille (mort en 683/1284). Dans le passage, il est question d'une entrevue entre les deux souverains qui aurait eu lieu dans un endroit appelé *ṣaḥrat (al-) 'Abbād*, aujourd'hui Azahara localisé dans les « districts » (*aḥwāz*) de la région de Ronda, dans l'actuelle Andalousie. Au cours de cette rencontre, le chrétien aurait demandé de l'aide au sultan et l'aurait salué par une poignée de main ou par un baiser sur la main ? À l'issue de ce geste, le monarque mérinide aurait demandé de l'eau afin de se laver les mains, peut-être choqué par l'attitude du chrétien. Mais le plus intéressant dans tout cela est qu'il fit la demande dans la « langue des Zénètes » (*bi-lisān az-Zanāta*)<sup>14</sup>.

Dans un contexte rappelant la présence de la langue zénète dans les sources médiévales, signalons ici que l'écrivain maghrébin Yaḥyā Ibn Ḥaldūn (mort en 780/1378-9), frère du fameux 'Abd ar-Raḥmān Ibn Ḥaldūn (mort en 808/1406), mentionne une expression empruntée vraisemblablement au fondateur de la dynastie ziyyanide Yaḡmurāsan Ibn Zayyān (fin du 7<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle):

« Il a dit en langue zénète (*bi-az-zanātiyya*): “Dieu seul sait” (*īssant rabbī*). [...] »<sup>15</sup>

En plus, indiquons que le polygraphe grenadin Ibn al-Ḥaṭīb (mort en 776/1374) affirme qu'un certain Abū Zakariyyā' Yaḥyā Ibn 'Umar Ibn Raḥḥū (8<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle), ayant détenu la charge de « chef des volontaires de la foi » (*ṣayḥ al-ǧuzāt*) sous les Nasrides, était une véritable autorité en langue zénète (*bi-al-lisān az-zanātī*) et dans la science des généalogies berbères (*al-ansāb al-barbariyya*) notamment celles en relation avec les Mérinides<sup>16</sup>.

### Notes additionnelles sur le berbère au Maghreb mérinide

Dans un passage dédié aux Zanāta et à leurs liens de parenté avec les Mérinides, l'écrivain 'Abd ar-Raḥmān Ibn Ḥaldūn fournit un vocable emprunté au lexique commun berbère et plus exactement au domaine de la filiation tribale avec le mot *tīrīǧīm*. L'auteur maghrébin dit la chose suivante:

<sup>14</sup> Al-Maqqarī, *Nafḥ aṭ-ṭīb min ǧuṣn al-Andalus ar-raṭīb wa-ḍikr wazīriḥā Lisān ad-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb*, Bayrūt 1968, V, p. 120.

<sup>15</sup> Yaḥyā Ibn Ḥaldūn, *Buḡyat ar-ruwwād fī ḍikr al-mulūk min banī 'Abd al-Wād*, Al-Ġazā'ir 1980, p. 207.

<sup>16</sup> Ibn al-Ḥaṭīb, *Nuḡdat al-ǧirāb fī 'ulālat al-iǧtirāb*, Ad-Dār al-Bayḍā' 1985, pp. 115, 179.

« Et il s'agissait de Sankimān, Sakmiyān, Sakam, Warāg et Qazūnt; ces cinq étaient appelés *tīrīgīn* dans leur langue (*fī lisānihim*), et chez eux, son sens est "le groupe" (*wa-ma'nāhu 'indahum al-ġamā'a*). [...] »<sup>17</sup>

La notice précédente, comme bien d'autres relatives à l'anthroponymie berbère passée par le filtre des sources arabes, pose un problème de fiabilité graphique. Si en effet, on se penche sur une information relevée dans la chronique d'Ibn al-Aḥmar (mort en 807/1404) intitulée *Rawḍat an-nisrīn fī dawlat banī Marīn*, on découvre une information presque identique et on observe que les noms Sankimān et Qazūnt y sont transcrits sous les formes *banū Saġmīmān* et *banū Furunt* respectivement. En outre, il est nécessaire de signaler que le vocable *tīrīgīn* que 'Abd ar-Raḥmān Ibn Ḥaldūn rend par *al-ġamā'a*, est écrit sous la forme *tīrba'īn* dans la chronique d'Ibn al-Aḥmar comme l'indique le passage suivant:

« Et ces cinq tribus sont connues sous le nom de *tīrba'īn* (*wa-hādihi al-qabā'il al-ḥams tu'rafu bi-tīrba'īn*). [...] »<sup>18</sup>.

Dans un contexte différent, on indique qu'au détour de l'exposition détaillée des différents conflits qui eurent lieu entre les Almohades et les Mérinides, l'historien 'Abd ar-Raḥmān Ibn Ḥaldūn porte son regard sur un fait intéressant quant au phénomène du « baragouin » (*riṭāna*), ou non maîtrise de la 'arabiyya vue à partir du domaine arabo-musulman. En effet, vers l'année 614/1217–8, les futurs seigneurs du Maghreb occidental se mirent d'accord pour choisir un certain 'Uṭmān fils de 'Abd al-Ḥaqq comme représentant des intérêts mérinides dans les régions de Fès et Tāza. D'après 'Abd ar-Raḥmān Ibn Ḥaldūn, 'Uṭmān avait un surnom mettant en relief le fait qu'il était borgne et pour désigner cette infirmité, il est fait usage de l'adjectif berbère *adargāl*:

« Et entre eux, son surnom (*šuhratuhu*) est *adargāl*, avec le sens de "borgne" dans leur baragouin (*wa-ma'nāhu bi-riṭānatihim al-a'war*). [...] »<sup>19</sup>.

### Quelques mots de conclusion sur une enquête à poursuivre ...

Au terme de ce bref voyage dans le domaine berbère en Occident musulman médiéval, voyons s'il est possible d'offrir quelques conclusions sur un sujet qui, on le sait, aurait mérité un peu plus d'attention. Dans un premier temps, on peut rappeler que si les indices linguistiques concernant l'usage du berbère existent en nombre limité, ils n'en sont pas moins présents et permettent d'avoir une idée, même générale, de la situation de cette langue

<sup>17</sup> 'Abd ar-Raḥmān Ibn Ḥaldūn, *Tārīḥ Ibn Ḥaldūn*, Bayrūt 2000–2001, VII, p. 221.

<sup>18</sup> Ibn al-Aḥmar, *Rawḍat an-nisrīn fī dawlat banī Marīn*, Ar-Ribāṭ 1991, p. 21.

<sup>19</sup> 'Abd ar-Raḥmān Ibn Ḥaldūn, *Tārīḥ*, VII, p. 225.



au Maghreb. Ensuite, il faut redire combien les faits relatifs aux contacts de cultures sont cruciaux à l'heure de mesurer la place des langues dans l'Occident musulman médiéval. Il n'est pas inutile d'insister une fois de plus sur la nécessité que les agents des pouvoirs musulmans et chrétiens en place avaient de se faire comprendre au moment d'établir des relations diplomatiques car pouvant ensuite engendrer des échanges économiques profitables. Enfin, dans le cadre de recherches ultérieures, il serait souhaitable de faire une place de choix à la problématique des registres linguistiques relevés dans les sources écrites comme l'emploi de l'arabe moyen, de l'arabe vernaculaire, des langues exogènes (latin, grec, roman), etc.

Les observations précédentes constituent, à notre sens, un excellent tremplin pour poser les jalons d'une investigation plus ample sur les pouvoirs politiques en Occident musulman au Moyen Âge, à travers les phénomènes de contacts culturels et linguistiques. Ces éléments sont sans nul doute à considérer à la lumière des nouvelles acquisitions de la recherche notamment l'édition de sources arabo-berbères encore manuscrites et l'usage, parfois salutaire, des documents issus d'autres sphères culturelles comme ceux établis dans le monde chrétien.

### Sources arabo-berbères

- ʿAbd ar-Rahmān Ibn Ḥaldūn, *Tārīḥ Ibn Ḥaldūn*, éd. Ḥ. Šaḥāda, rév. S. Zakkār, Dār al-Fikr, Bayrūt 2000–2001, 7 vols. et 1 vol. d'index.
- Abū al-Ḥayr al-Išbīlī, *ʿUmdat aṭ-ṭabīb fī maʿrifat an-nabāt li-kull labīb*, éd. J. Bustamante et alii, Consejo superior de investigaciones científicas, Madrid 2004.
- Ibn al-Aḥmar, *Rawḍat an-nisrīn fī dawlat banī Marīn*, éd. ʿA. al-W. Ibn Maṣṣūr, al-Maṭbaʿa al-Malakiyya, Ar-Ribāṭ 1991.
- Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-aʿyān wa-anbāʾ abnāʾ az-zamān*, éd. I. ʿAbbās, Dār Šādīr, Bayrūt 1968–1977, 7 vols. et 1 vol. d'index.
- Ibn ʿIdārī, *Al-Bayān al-muḡrib fī aḥbār al-Andalus wa-al-Maḡrib li-Ibn ʿIdārī al-Marrākušī*, éd. I. ʿAbbās, Dār aṭ-Ṭaqāfa, Bayrūt 1983.
- Ibn al-Ḥaṭīb, *Nuḡḍat al-ḡirāb fī ʿulālat al-iḡtirāb*, éd. A. M. al-ʿAbbādī, rév. ʿA. al-ʿA. al-Ahwānī, Dār an-Našr al-Maḡribiyya, Ad-Dār al-Bayḍāʾ 1985, vol. II.
- Ibn Simāk al-ʿĀmilī, *Al-Hulal al-mawšīyya fī ḍikr al-aḥbār al-marrākušīyya*, éd. S. Zakkār et ʿA. al-Q. Zamāma, Dār ar-Rašād al-Ḥadīṭa, Ad-Dār al-Bayḍāʾ 1979.
- Maqqarī (al-), *Nafḥ aṭ-ṭīb min ḡuṣn al-Andalus ar-raṭīb wa-ḍikr wazīriḥā Lisān ad-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb*, éd. I. ʿAbbās, Dār Šādīr, Bayrūt 1968, 7 vols. et 1 vol. d'index.
- Yaḥyā Ibn Ḥaldūn, *Buḡyat ar-ruwwād fī ḍikr al-mulūk min banī ʿAbd al-Wād*, éd. ʿA. al-Ḥ. Ḥāḡiyāt, Al-Maktaba al-Waṭaniyya, Al-Ġazāʾir 1980.

### Bibliographie

- Amahan, Ali, 'Notes bibliographiques sur les manuscrits en langue tamazight écrits en caractères arabes', in: *Le manuscrit arabe et la codicologie*, coord. A.-C. Binebine, Faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat 1994, pp. 99–104.
- Bennison, Amira K., *The Almoravid and Almohad Empires*, Edinburgh University Press, Edinburgh 2016.
- Bosch Vilá, Jacinto, *Los Almoravides*, Editora Marroquí, Tetuán 1956.



- Brugnatelli, Vermondo, 'Arab-Berber Contacts in the Middle Ages and Ancient Arabic Dialects: New Evidence from an Old Ibāḍite Religious Text', in: *African Arabic: Approaches to Dialectology*, ed. M. Lafkioui, De Gruyter Mouton, Berlin–Boston 2013, pp. 271–291.
- Brugnatelli, Vermondo, 'Typology of Eastern Medieval Berber', *STUF-Languages Typology and Universals* 61/1 (2014), pp. 127–142.
- El Mountassir, Abdallah, 'De l'oral à l'écrit, de l'écrit à la lecture. Exemple des manuscrits chleuhs en graphie arabe', *Études et documents berbères* 11 (1994), pp. 149–156.
- Felipe, Helena de, 'Medieval Linguistic Contacts: Berber Language through Arab Eyes', in: *Berber in Contact. Linguistic and Sociolinguistic Perspectives*, eds. M. Lafkioui & V. Brugnatelli, Rüdiger Köppe Verlag, Köln 2008, pp. 19–37.
- Ghouirgate, Mehdi, 'Le berbère au Moyen Âge. Une culture linguistique en cours de reconstitution', *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 70/III (2015), pp. 577–605.
- Guichard, Pierre, 'La poussée européenne et les musulmans d'Occident', in: *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, X<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècle*, éd. J.-P. Garcin et alii, Presses universitaires de France, Paris 1995, pp. 281–314.
- Kably, Mohamed, 'Espace et pouvoir au « Maroc » à la fin du Moyen Âge', *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 48–49 (1988), pp. 26–37.
- Kennedy, Hugh, *Muslim Spain and Portugal. A Political History of al-Andalus*, Longman, London–New York 1996.
- Meouak, Mohamed, *La langue berbère au Maghreb médiéval. Textes, contextes, analyses*, Brill, Leiden–Boston 2015.
- Meouak, Mohamed, 'Brief notes on the concepts of *lisān* and *lugha* within the framework of the Medieval Berber language through some examples', *Asian and African Studies* 25/II (2016), pp. 266–280.
- Meouak, Mohamed, 'Place-names and personal names in Medieval Maghreb: some observations on Arabic and Berber in contact', *Acta Onomastica* LIX (2018), pp. 142–154.
- Meynier, Gilles, *L'Algérie, au cœur du Maghreb classique. De l'ouverture islamo-arabe au repli (698–1518)*, La Découverte, Paris 2010.
- Taine-Cheikh, Catherine, 'Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun', in: *Afroasiatica Tergestina. Papers from the 9<sup>th</sup> Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics, Trieste, April 23–24, 1998*, eds. M. Lamberti & L. Tonelli, Unipress, Padova 1999, pp. 299–324.